

***Vous entendez la musique ?***

La route semble infinie. Mais quand déjà a-t-elle commencé ? Sporadiquement les arrêts pour l'essence stoppent la voiture. Un café. Pousser avec le coude une porte en inox striée à hauteur de front par les fentes d'aération. Gît parfois une boule de tissu bleuâtre qui trempe, confluent des urines. Pourtant ces pauses ne sont qu'une illusion, à la manière des horloges dans les gares suisses dont l'aiguille effectue le tour du cadran en 58 secondes puis se bloque pour 2 secondes, 2 secondes pendant lesquelles l'aiguille des minutes avance d'un cran, avant que celle des secondes ne reprenne sa course, avant que la voiture ne reprenne la sienne.

Assis sur le siège passager, tu regardes le paysage qui défile à ta droite. Au bas du gris, l'autoroute, au centre du vert, herbes, buissons, arbustes. En haut le reste de bleu d'un ciel évaporé. La proportion de ces trois zones varie en ondulations régulières. Des arbres plus hauts = moins de ciel. Un mur de renforcement = plus de gris et moins de vert... Le dégradé vibre et flashe tes rétines mais ne t'endort pas. Pour passer le temps, tu inventes un jeu. Tu choisis un point sur la vitre. Une tache quelconque. Un moucheron écrasé. Tu la fixes en fermant un oeil. Elle vole maintenant à une vitesse ahurissante sur le paysage en arrière-plan. En levant et en baissant légèrement ta tête, tu peux la diriger. Tu survoles la zone grise, mais tu ne dois surtout pas la toucher au risque de t'écraser. Par saccades t'arrivent des obstacles, panneaux routiers, bornes téléphoniques, murets. Tu réussis à les éviter magistralement. Tu les frôles. D'un rapide mouvement de tête tu redresses in extremis. Tu oublies les kilomètres. Finalement tu changes de zone et t'élèves. Tu voles désormais dans le ciel et tu flirtes avec la cimes des arbres. De cette tache de moucheron, tu sens l'air venir fouetter tes vêtements. La cime d'un pin vient de te griffer le front.

*Des pompiers allumaient des feux pour être rémunérés. Quinze sapeurs volontaires, soupçonnés d'avoir allumé des incendies pour toucher des indemnités d'intervention, ont été arrêtés.* La radio grésille. L'information suivante est inaudible. Devant la porte automatique de la station est assis un enfant. Il regarde son hand spinner tourner sur la pointe de son pouce. Une voix, celle de son père peut-être, dit quelque chose à propos des grillons. Le thermomètre du pauvre. La vitesse en relation avec la chaleur. À 15 degrés le nombre de ses stridulations est d'environ 80 par 120, et chaque élévation de 1 degré correspond à une accélération de 4 cris. Leur chant semble particulièrement rapide aujourd'hui. Ce doit être le café. On ne voit pas encore de feu à l'horizon.

Assis sur le siège passager, tu fixes à nouveau le paysage qui défile à ta droite. La voiture fonce et tu as depuis longtemps oublié pourquoi. Tu penses : tous les bords d'autoroute du monde se ressemblent à ce qu'ils partagent une insipide monotonie. Soudain, le remblai d'arbustes rayonne différemment. À cet instant tu as l'impression de comprendre. Tu distingues comme une musique à travers le bruit blanc du paysage en fondu. Elle flotte là. Tout autour de toi. Les pièces de la machine se mettent à gripper. Un poteau semblable à tous les autres poteaux. Tu es pourtant sûr de l'avoir déjà passé, de l'avoir esquivé il y a quelques heures avec la tache de ton moucheron écrasé. Une personne perdue dans un désert qui pense marcher droit finit par tourner en rond jusqu'à revenir sur ses pas. Une voiture lancée sur une autoroute pourrait sans doute aussi finir par tourner en rond. Tu penses : un jour les pneus auront fini de s'user à force de rouler. Le bruit des jantes nues au contact de l'asphalte. Des étincelles et le chant frénétique des grillons. Une douleur dans le dos te fait te redresser sur ton siège. L'image s'est dissipée.